

Ne touchez pas à notre Terre mère!

Arrêtons la géoingénierie : notre planète n'est pas un laboratoire

Les sociétés industrielles ont donné lieu à des crises écologiques sans précédent : changements climatiques, épuisement des réserves d'eau potable, accumulation de toxines, effondrement des écosystèmes et accélération de l'extinction des espèces.

La transgression des limites naturelles dans le but de réaliser des profits a compromis l'intégrité et la survie de notre Terre.

Cette façon de vivre sur Terre est devenue insoutenable. Le bon sens nous dicte de passer à l'action afin de bâtir, au plus vite, une civilisation plus juste ayant une empreinte moins profonde sur la planète.

Une mauvaise idée dans l'air du temps

Mais le bon sens a de la concurrence. Un groupe de scientifiques, de sociétés industrielles et d'instituts de recherche de plus en plus influents, appuyés par certains des gouvernements qui ont la dette climatique la plus élevée, proposent une avenue différente pour se sortir de cette crise: un plan B. Ainsi, au lieu de modifier les habitudes de production et de consommation nuisibles, ils proposent d'effectuer une réingénierie massive de notre planète pour qu'elle soit en mesure de résister aux ravages que lui infligent les sociétés industrielles. Leurs propositions visant à "réparer" les dommages engendrés par le réchauffement climatique vont d'une modification de l'équilibre chimique des océans à une pollution de la haute atmosphère en y vaporisant des particules de soufre.

"Si nous pouvions apporter à ce problème une solution basée sur la géoingénierie, Copenhague ne serait pas nécessaire, et nous pourrions continuer de prendre nos avions et de conduire nos voitures."

Richard Branson, Président de Virgin Group, entreprise multimilliardaire



Ils reconnaissent que leurs plans comportent d'énormes dangers et sont quand même prêts à prendre le risque de les mettre à exécution.

Ces interventions technologiques à grande échelle visant à manipuler délibérément les systèmes planétaires sont connues sous le nom de géoingénierie.

Elles font actuellement l'objet d'une considération active de la part de politiciens aux É.-U. et au Royaume-Uni, et la UK Royal Society ainsi que ses alliés de l'industrie prônent un investissement accru dans ces technologies. Certains des hommes les plus riches (comme Richard Branson et Bill Gates) et des entreprises les plus puissantes (comme Shell et Boeing) du monde s'y intéressent aussi concrètement.

Or, il n'y a aucune raison de croire qu'un petit groupe d'hommes issus des pays industrialisés procéderont à une géoingénierie de la planète avec intégrité et intelligence, ou qu'ils se préoccupent des droits des populations vulnérables.

Les expériences en géoingénierie: il n'y a pas de planète de rechange

En mars 2010, 175 experts auto-sélectionnés se sont rencontrés à Asilomar, Californie, afin de discuter des moyens à prendre pour effectuer des essais contrôlés en ingénierie climatique – non pas à l'aide de simulations par ordinateur, mais dans le monde réel. Bien que cette rencontre ait été décrite comme une conférence internationale, seulement 14 pays y étaient représentés! Des entreprises de géoingénierie ont pris part aux discussions, comme Climos Inc., une société spécialisée dans la fertilisation des océans qui espère réaliser des profits en répandant du fer dans la mer. Certains gouvernements accordent déjà un financement à la recherche en géoingénierie, et on s'attend à ce que les investissements financiers dans ce domaine s'accroissent dans le futur, à moins que nous n'y mettions un frein.

L'idée de pouvoir procéder à des "essais contrôlés" sur notre seule et unique planète Terre est une vue de l'esprit. En effet, les expériences en géoingénierie qui permettraient d'obtenir les données dont ont besoin les scientifiques dépasseraient obligatoirement la frontière qui sépare la simple affectation des systèmes planétaires par inadvertance et la modification délibérée de ces systèmes.

Dans le cadre des essais mettant en jeu ces technologies, les populations mondiales (et les autres organismes vivants) deviendraient des sujets expérimentaux sans avoir jamais accordé leur consentement. Pour ne donner qu'un exemple, si l'injection de sulfates dans la stratosphère pourrait peut-être réduire la température terrestre, elle risque aussi de perturber gravement le cycle des moussons d'Asie et d'Afrique, et donc de compromettre l'approvisionnement en eau et en nourriture de deux milliards de personnes!

Nous ne pouvons nous permettre de faire de telles expériences sur notre seul habitat, la planète Terre.

Levez la main si vous souhaitez défendre notre planète Terre!

Au cours des deux dernières années, les partisans de la géoingénierie ont créé l'illusion d'un consensus selon lequel nous devrions poursuivre la "recherche", laquelle implique nécessairement des essais. Or ce consensus est une fiction. En effet, la majorité des populations et des gouvernements du monde ne savent même pas ce qu'est la géoingénierie, n'ont pas été consultés à ce sujet et n'auraient rien à gagner de la recherche d'une solution technologique qui repousserait à plus tard encore la réduction des émissions dans les pays qui sont eux-mêmes à l'origine de la crise climatique actuelle. Il n'existe dans l'histoire aucun exemple d'entreprises ou de gouvernements riches et puissants qui auraient introduit un changement technologique sans que cela entraîne un accroissement de leur pouvoir et de leurs privilèges.

Pourquoi la géoingénierie est-elle si dangereuse?

Un déploiement à grande échelle : pour avoir un impact notable sur le climat, les techniques de géoingénierie doivent être déployées à grande échelle, ce qui risque d'avoir des conséquences involontaires massives et irréversibles, en particulier dans les pays du Sud.

Des technologies non éprouvées : la géoingénierie touche à des systèmes complexes encore mal compris, comme le climat et l'écologie marine. Certaines interventions pourraient mal tourner en raison d'une défaillance mécanique, d'une erreur humaine, de connaissances insuffisantes, de phénomènes naturels (comme des éruptions volcaniques), d'impacts transfrontaliers, de leur caractère irréversible ou de problèmes de financement.

L'excuse parfaite : la géoingénierie semble offrir aux gouvernements et aux industries du Nord une porte de sortie qui leur évite de travailler à la réduction des émissions de gaz à effet de serre et qui leur permet de repousser à plus tard encore la reconnaissance de leur dette climatique.

Les inégalités : les gouvernements et les sociétés de l'OCDE, qui ferment les yeux sur les changements climatiques ou nient leur existence depuis des décennies, sont ceux qui possèdent les budgets et la technologie leur permettant de jouer à ce jeu dangereux aux dépens de Gaïa.

L'unilatéralisme : un grand nombre des techniques de géoingénierie proposées pourraient se révéler relativement peu coûteuses à déployer, et au cours de la décennie qui vient, la capacité technique d'assurer ce déploiement sera à la portée de certains individus, sociétés et États. Il importe de mettre en place de toute urgence des mécanismes multilatéraux visant à contrer toute tentative unilatérale de modification du climat.

La violation des traités : de nombreuses techniques de géoingénierie pourraient avoir des applications militaires, et leur déploiement équivaldrait à une violation du Traité des Nations Unies sur les modifications de l'environnement (1978). De plus, les traités qui protègent nos océans ainsi que les droits de la personne et la biodiversité, pour ne nommer que ceux-là, contiennent des dispositions qui doivent être respectées.

La commercialisation du climat : une concurrence intense fait déjà rage dans les bureaux de brevets parmi ceux qui croient détenir une solution planétaire à la crise climatique. La possibilité qu'un monopole privé détienne des "droits" lui permettant de modifier le climat donne froid dans le dos.

La recherche du profit par le carbone : certains partisans de la géoingénierie, notamment ceux qui font la promotion de la fertilisation des océans et du biochar, ont déjà essayé de réaliser des profits sur le marché du carbone en rendant ces technologies non éprouvées admissibles aux crédits de carbone.



Joignez-vous à nous, et opposons-nous à la géoingénierie!

Voici ce que nous disons :

- **Aux partisans de la géoingénierie : ne touchez pas à la notre Terre!**
- **Aux gouvernements : interdisez les essais en géoingénierie** à l'interne et dans le cadre des Nations Unies.
- Nous demandons aux mouvements populaires et aux organisations de la société civile de **reconnaître que la Terre est notre habitat commun**, et que son intégrité ne devrait sous aucun prétexte être compromise par des expériences en géoingénierie et le déploiement de technologies dangereuses.

Les changements dont nous avons besoin sont d'ordre social, économique et politique. La géoingénierie est une dangereuse diversion.



Pour plus d'information : www.etcgroup.org

Appuyez ces revendications en nous envoyant un message : join@handsoffmotherearth.org

Pour savoir ce que vous pouvez faire d'autre :

www.handsoffmotherearth.org